DISCOVRS

VERITABLE DV MARTYRE DE DEVX PREBSTRES & deux Laycz, aduenu l'an mil cinq cens quatre vingts neuf, à Oxfort Vniuersité d'Angleterre. Qui pourra seruir aux Catholicques de la France par l'exẽple d'autruy d'en auoir compassion.

Traduict d'Italien en François, selon l'exemplaire imprimé à Romme 1590. chez Paul Diani.



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, ruë S. Iacques, à l'enseigne du Temps, & de l'Homme sauuage.

M. D. XC.

AVEC PERMISSION.



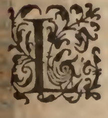
L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

M'ESTANT *tombé entre les mains ceste presente histoire d'aucuns Catholiques martyrisez en Angleterre pour la deffense de la foy Catholicque, i'ay iugé qu'il n'estoit point hors de saison, apres la publication du Iubilé concedé de sa Saincteté pour les necessitez de la France, de la mettre en lumiere: à ce que les Catholicques, apres auoir par le moyen des Saincts Sacrements purgé leur conscience de tout peché, esmeuz à cõpassion par la lecture des mauuais traictemens qui se font contre leurs Freres, puissent plus seurement & feruemment prier la Diuine bonté, non seulement pour*

l'ayde & reduction de l'Angleterre, mais aussi pour la preseruation de la France. Outreplus affin qu'esueillez & faicts sages par l'exemple d'autruy, & par tant de malheurs & dommages causez en l'vn & en l'autre Royaulme par le mal contagieux de l'heresie, s'efforcent d'obseruer diligemment la saincte loy & volonté de Dieu nostre Seigneur, euitans tout peché, comme la fonteine & origine tant de l'heresie, comme de toute autre perte corporelle & spirituelle. Ainsi auec la bonne vie & conuersation digne du nom de Chrestien, inuiteront les hereticques de retourner à l'vnion de la saincte Eglise, ce que ie prie Dieu nous vouloir accorder.



BRIEF DISCOVRS D'VN NOTABLE MARTYRE DE *deux Prebstres & de deux Laicz, aduenu l'an 1589. à Oxfort Vniuersité d'Angleterre.*



E dixhuictiesme du moys de May dernierement passé fut pris Messire George Nicolas Prebstre, lequel depuis son retour de Rheims en Angleterre, se seroit teneu en la ville d'Oxfort, & ses trauaulx n'auroient esté employez à autre chose qu'à l'ayde des Ames. Ensemble fust pris auec luy M. Iaxley nourry au mesme Seminaire de Rheims, & deux Laics en vne hostellerie d'Oxfort, qui a pour enseigne la rouë saincte Catherine. La façon fut telle qui s'ensuit.

AYANT esté donné aduertissement à Londres, comme aucuns Prebstres Catholicques souloient practiquer en l'Vniuersité d'Oxfort, & outreplus y abborder ordinairemẽt, le Preuost des Mareschaulx auec sa compagnie d'Archers fut expressément depesché, lequel arriué à Oxfort (prenant auec soy le Conestable du lieu, & l'Espion qui les guydoit) s'achemina premierement en la maison d'vn citoyen nommé Monsieur Ronchey, où n'estoient pas

210

lesdicts Catholicques, & partant apres diligente recherche, ne les trouuant point, tous se departirent. Depuis, enuiron la minuict, s'en allerent à ladicte hostellerie Saincte Catherine, où ils sçauoiét estre le refuge de tous les Catholicques qui arriuoient à Oxfort, & heurtãts à la porte feirent commandement d'ouurir à la Iustice, à quoy ceux de dedans ne pouuant resister, Onfrey Griffin seruiteur de leans vint ouurir, lequel aussi tost apprehédé fut mené tout droict à sa chambre propre, d'autant que selon les informations qu'ils auoient ils pourroient trouuer quelques Catholicques cachez ausquels depuis douze ou quatorze ans ledict seruiteur s'estoit efforcé de seruir en tout ce qu'il pouuoit : mais n'y trouuerent qu'vn ieune Escollier d'Oxfort, lequel estant d'iceux examiné & lasché, s'en allerent à la chambre de la Dame de l'hostellerie, laquelle estoit vne bonne vefue, aagee de plus de soixante ans, deuote, vertueuse, honneste, & amye de tous les Catholicques, & entrerent auec impetuosité dans sa chambre. Icelle à ce bruict s'estant esueillee, & croyant de prime face que fussent larrons, les pria de se retirer vn peu, iusques à ce qu'elle fust habillee, qu'ils feissent ce qu'il leur sembleroit bon. S'estants retirez, quelcun de la maison aduisa les deux Prebstres & le Seigneur Bilson, que la Iustice estoit en la maison, & pource qu'ils meissent ordre à leurs affaires. Entendants cela se resolurent de ne faire autre chose, mais attendre la venue du Preuost, lequel entré en leur chambre commencea à les examiner : Iceux respondirent à tout sans aucune craincte: de maniere que le Preuost sa-

tisfaict de leurs responses,& ne trouuant aucun indice de ce qu'il cherchoit, s'en alloit, auec opinion qu'ils estoient gentilshommes du pays là logez, si l'Espion ne luy eust faict signe & ne l'eust aduisé qu'il eust à regarder plus diligemment parmy leurs hardres, & que sans faulte aucune il trouueroit dequoy. Commenceant donc à chercher parmy leurs hardes, trouua certains parements d'Autel pour dire la Messe, lesquels si tost qu'il eut apperceu, feist prendre les susdicts trois Catholicques, & mener auec le seruiteur Onfrey en prison. Le matin furét presentez au Commissaire & autres Magistrats & Docteurs de l'Vniuersité,cóme au Docteur Lilé, & au Docteur Vilese Principal du College S.Iehan, homme assez corpulent & massif, mais rien plus: semblablement furent representez par deuất d'autres Ministres, par lesquels interrogez quel estoit leur estat & condition,Incontinent respondit Messire George Nicolas; Ie suis Prebstre de la vraye, ancienne,Catholique & Apostolique Eglise. L'autre Prebstre se disoit estre Gentilhomme Catholicque (comme veritablement il estoit) & de mesme façon respondoit Monsieur Bilson Layc. Alors les Magistrats commencerent à les interroger de diuerses actions, lesquelles entant que Catholicques ils pouuoient auoir exercees dans le Royaulme, contre les ordonnances de la Royne. Ils confesserent librement qu'ils ne s'estoient employez à autre chose qu'à l'ayde des Ames, pour les ramener au giron de l'Eglise, combien qu'ils sçauoient fort bien qu'en Angleterre c'estoit vn crime capital. Depuis ayant quelque coniecture que deux des qua-

tre estoient Prebstres, iceux toutesfois furent menez en vne plus estroicte prison que les autres appellee Bocardo: Les deux Layes, sçauoir Monsieur Bilson & le seruiteur Onfrey, eurent le Chasteau pour prison. Ce pendant que les deux Prebstres estoient à Bocardo auec les fers aux pieds, vint à eux vn Ministre pour disputer auec Mesire George Nicolas, lequel respondit si pertinemment à ses vaines obiections, qu'il fust contrainct pour son honneur de se retirer. Le lendemain furent menez tous quatre auec gros fers aux pieds, deuant le Vicechancelier au College nommé l'Eglise de Christ: par lequel interrogez sur les mesmes choses qu'en la premiere interrogation, respondirent aussi comme au parauant. Apres cela furent mandez à Londres pour estre examinez par le Conseil d'Estat, autrement appellé le Conseil priué. Les deux Prebstres auoiēt les jambes liees soubs le ventre de leurs cheuaulx, & les mains derriere le dos: le Gentilhomme Bilson estoit seulement lié par les mains. Or tous estants prests de monter, il aduint que le cheual du seruiteur qui auoit les mains liees derriere le dos, estoit tout escorché, à ceste occasion se sentant foulé de la selle, commencea à regimber & s'effaroucher de telle sorte, qu'il jetta le pauure Onfrey par terre, lequel tombant la teste la premiere, se feist vn fort grand mal. Les heretiques qui là se trouuerent se mocquoient de luy, & par risee hurloient, Tenez le, tenez-le qu'il ne s'enfuye.

Estant toutesfois depuis remonté, ils poursuiuirent tous ensemble leur voyage, enuironez de plusieurs Archers à cheual, qui auoient ou l'arc, ou l'arquebuze.

quebuze. Sur le chemin plusieurs sortoient des maisons & villages circonuoisins pour veoir si ces Prebstres estoient monstres, ainsi qu'ordinairemēt ils sont descripts par les Ministres, & comme tels les nommoient pour lors ces satellites qui les conduysoient. Mais vn chacun voyant leur modestie, patience & constance, disoit; Ce ne sont point là des monstres, mais beaux personnages, patiens, & comme il semble, vertueux, lesquels ne deburoient estre si fierement & si rudement traittez. A leur departement d'Oxfort vn certain estudiant nommé Ellesius, Maistre és Artz & Bacchelier gradué au College de la Magdeleine esmeu de leur constance & force exemplaire, se meist à les suyure, cheminãt de pied, & suiuant le trot des cheuaulx, pour leur faire compagnie iusques à Londres, ville distante d'Oxfort d'vne iournee & demye, tant estoit grand l'amour qu'il leur portoit, & le plaisir qu'il prenoit d'estre auec eux. Estants arriuez à Londres les Archers & autres tels meschants garniments, craignants que ce Bacchelier ne diuulguast parmy le peuple la cruaulté de laquelle ils auoient vsé par le chemin enuers les susdicts Catholiques, d'où s'en ensuyuist vne cōpassion sur les seruiteurs de Dieu, donnerent à entendre qu'il estoit fol, & pour tel le feirent mener à Betlhem, qui est l'hospital des fols: auquel lieu luy faisants faire dierte, & luy donnans le foët deux fois le iour, selon la façon de proceder auec tels insensez, le traicterent en fol, estant neantmoins plus sage qu'aucun d'eux, comme tesmoignét ceux qui l'ont veu & luy ont parlé depuis qu'il a esté resserré en ce lieu auquel il est encore de

present. Mais pour retourner à nos prisonniers, arriuez à Londres ils furent presentez au Secretaire du Conseil priué, nommé Vvalsinganth, homme fameux & renommé pour sa malice, & cruauté barbaresque. Iceluy interrogeant Mesire George Nicolas quel il estoit, & luy respondant; Ie suis Prebstre s'il a pleu à Dieu, il adiousta, donc tu es vn traistre: à quoy Mesire George Nicolas replicqua; Ie n'ay iamais entendu ny leu qu'estre Prebstre, principalement entre les Chrestiens, fust estre traistre: mais vne chose sçay-ie bien, que quand nostre glorieux Apostre Sainct Augustin planta la foy en ce nostre Royaulme, les Prebstres n'estoient point ny reputez ny appellez tels. Pour lors le Secretaire Vvalsinganth dist, tu es traistre non seulemét pour ce que tu es Prebstre, mais pource que tu fais soubleuer & rebeller la populace, enseignant vne loy contraire aux Ordonnances de sa Maiesté: Iceluy respõdit, qu'enseigner la loy de Dieu ce n'est point faire soubsleuer le peuple, ou faire cõtre la Royne. De là conduicts deuant le Conseil priué respondirent à la mesme façon à toutes les demandes qui leur furent faictes. L'autre Prebstre nommé M. Iaxley interrogé quel il estoit, respondit qu'il estoit Gentilhomme Catholique, ce que respondit aussi l'autre Gentilhomme Laye, & autre response ne peust on tirer d'eux. Cela ainsi passé le Gentilhomme Bilson auec le seruiteur Onfrey feust reserré en prison: les deux Prebstres furent menez au lieu où lon a de coustume de donner la gehenne aux criminels appellé Bridaual, & là furent pendus par les mains l'espace de quinze heures, & durant qu'ils

eſtoient en ce ſupplice & tourment,les Officiers de la Iuſtice menerent là d'autres eſpions,par ce qu'ils recongnoiſſoient de veuë les patients, & par ce moyen la Iuſtice fuſt plus aſſeuree que tous deux eſtoient Prebſtres.

Eſtants deſcendus de ce tourment fut enuoyé vers eux vn meſchant homme, lequel auec vn beau ſemblant de vouloir eſtre inſtruict en la foy, & ſe faire Catholique, taſchoit de leur tirer les vers du nez, & de leur faire dire quelqu'autre choſe que la Iuſtice euſt bien voulu ſçauoir,comme qui eſtoient les Catholicques auſquels il pourroit auoir recours pour euiter la perſecution en ſemblable accident. Le bon Meſsire George Nicolas l'inſtruiſit en ce qui eſt de la foy, ſans luy faire mention d'aucune autre choſe. Ceſt eſcorniſleur ſ'eſtant retiré auec ſa feintiſe & rapport qu'il feiſt à la Iuſtice, fuſt cauſe que Meſsire George fut deuallé au fin fonds d'vne tour, lieu obſcur & plein de beſtes venimeuſes. Depuis eſtant de recheſ interrogé on ne peuſt tirer de luy autre choſe ſinon ce que deſſus,monſtrant au reſte telle perſeuerance & patience,que les meſmes aduerſaires en eſtoient tous eſtonnez.Finablement apres que tous les quatre eurent quelque temps tenu priſon à Londres, on reſolut de les renuoyer à Oxfort pour là eſtre ſententiez à mort comme traiſtres, en laquelle reputation ſont en Angleterre les Prebſtres & bons Catholiques. Vn des principaux Cheualiers du priué Conſeil appellé Frãçois Kuolz fuſt deputé pour tenir la main à ce qu'ils fuſſent cõdamnez & executez,lequel arriué à Oxfort deuant toute autre beſongne, feiſt empriſonner la bonne

vefue & Dame de l'hostellerie Saincte Catherine, les biens de laquelle peu de iours apres furent confisquez, & elle condamnee à tenir prison perpetuelle.

De là en apres, les quatre Catholiques furent ensemble representez deuant le Iuge, auec autres qui estoient criminels, pour ouyr leur sentence de mort.

Le principal d'entre les Iuges leur demanda s'ils vouloient estre iugez selon les loix du pays, à quoy Messire George Nicolas respondit qu'ils vouloiẽt estre iugez selon les loix de Dieu & leur conscience. Lors adiousta le Iuge, Si vous ne voulez estre iugez selon les loix du pays, il vous fault necessairement subir la mort qu'on faict endurer à ceux qui refusent tel iugement, lesquels on faict mourir comme vous pouuez sçauoir, entre deux tables, sur lesquelles sont attachees deux grosses pierres aiguës, applicquant l'vne soubs les reins, l'autre sur le cœur, & pressant tout le corps comme en vn pressoir. Le bon Messire George voyant que ces loups rauissants ne desiroient autre chose que d'espandre leur sang auec les plus horribles tourments qu'ils pouuoient inuenter, luy respondit qu'ils procedassent en leur endroict selon leurs loix, & qu'au iugement du Iuge eternel tous seroient traictez selon leurs merites ou demerites. Et ainsi furent esleuz selon la coustume du pays douze Iuges (mais qui estoient meschants heretiques puritains, lesquels sans plus long procez les condamnerent incontinent à la mort) l'aduis desquels ayant pris le Iuge principal, condamna premiere-

ment les deux Prebſtres, comme criminels de lezé Maieſté, à eſtre trainez à la queuë d'vn cheual, penduz, & depuis eſcartelez: Les deux autres furent ſeulement condamnez à eſtre pendus, comme fauteurs des deux premiers.

La ſentence ouyë, ces glorieux Martyrs monſtroient vne ſinguliere allegreſſe, ſe regardants l'vn l'autre d'vn viſage riant, & diſants qu'ils remercioient Dieu de les auoir reputez dignes non ſeulement d'endurer opprobres & vilainies pour ſon nom, mais encore de les auoir amenez à ce poinct, qu'ils debuoient eſpandre leur ſang pour eſtre plus ſemblables à leur Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt. Peu de iours apres auoir eſté remenez en priſon, ils furent conduicts au lieu du Martyre, les deux Prebſtres trainez à la queuë des cheuaulx, & les deux autres à pied; là où eſtãs paruenus ſe monſtrerẽt ſi hardis & ioyeux, qu'en leur face reluyſoit la vertu du S. Eſprit qui les gratifioit d'vne grace ſi ſpecialle, comme eſt la couronne du martyre.

Le premier qui offrit ſon corps en ſacrifice à la diuine Majeſté fuſt Meſsire George Nicolas, lequel apres auoir faict d'vne profonde humilité oraiſon à Dieu tout puiſſant, voulut faire quelque petite remonſtrance au peuple, mais ne luy fut permis, ains ſeulement eut le temps de pouuoir faire proteſtation de ſa foy: en laquelle il feiſt entendre à tout le peuple, qu'il n'eſtoit ſentẽtié à mort pour autre cauſe, ſinon pource qu'il eſtoit Prebſtre, & faiſoit profeſsion d'eſtre enfant de la ſaincte Egliſe Catholique: & ainſi faiſant le ſigne de la Croix ſur ſoy, & faiſant le meſme ſur le premier eſche-

lon de l'eſchelle & le baiſant, commencea à monter,& en tous les eſchelons il feiſt le ſemblable, & eſtant ietté rendit ſon ame à Dieu.

Le ſecond fut l'autre Prebſtre nommé Iaxley, lequel pour ſa nobleſſe, ieuneſſe,& beauté de viſage, eſmouuoit pluſieurs à compaſsion. Il ſuyuit d'vne face ioyeuſe & aſſeuree l'exemple de ſon compagnon & maiſtre, qui l'auoit touſiours precedé en toutes autres choſes. Eſtant monté à l'eſchelon duquel il debuoit eſtre ietté, il embraſſa d'vne grande affection ſon compagnon ja mort, & le pria de l'ayder par ſes oraiſons en ce dernier combat, mais ce pendant qu'il faiſoit ſa proteſtation de foy, il fut interrompu & precipité de l'eſchelle.

Le troiſieſme fuſt Monſieur Bilſon, lequel encore ſuyuit en tout & par tout l'exemple des deux precedēts glorieux martyrs, & les embraſſant tous deux, ſe recommanda à leurs oraiſons, & comme le ſecond, fut ietté à bas, ce pendant qu'il faiſoit proteſtation de ſa foy.

Le quatrieſme & dernier fut Onfrey le fidelle & conſtant ſeruiteur de la vefue, lequel d'hoſtelier des Martyrs, fut de Dieu appellé à la couronne du martyre.

Iceluy pareillement monſtroit telle allegreſſe & vigueur de l'eſprit Interieur, qu'il reſſembloit pluſtoſt à vn homme inuité à des nopces ou à quelque feſtin, qu'à vn homme condamné à mort. Ce glorieux Martyr imitant en toutes choſes ſes compagnons, eſtant ſur le dernier eſchelon parla à toute l'aſſemblee en ceſte façon : Meſsieurs qui eſtes icy

presents; Ie vous prie de me donner tesmoignage en ce monde, & au iour du Iugement dernier, que ie meurs pour estre Catholicque & fidelle Chrestien de la saincte Eglise: Ce qu'entendant vn lourdault de Ministre luy dist: pauure homme; comment dis tu que tu meurs Catholicque, puis que ton ignorance ne te permet pas de sçauoir que signifie estre Catholicque? A quoy il respõdit, combien que ie ne te puisse explicquer par paroles ce que signifie ce nom de Catholicque, toutesfois Dieu congnoist mon cœur, & sçait que ie croy tout ce que la saincte Eglise Romaine croit, & ce que ie ne te puis exprimer de bouche, ie suis prest & appareillé de le donner à entendre & testifier au prix de mon sang: & ainsi le bon Onfrey ietté de l'eschelle s'enuolla au Ciel.

Cela ainsi passé lon couppa les cordes auec lesquelles estoient pendus les deux Prebstres qui furent mis en quartiers, & premierement les quartiers auec les testes, furent iettez dans vne chaudiere preparee à cest effect: depuis en estofferent la muraille du vieil Chasteau, par lequel lieu passants les Ministres puritains, chiquettoient auec des couteaux la face des glorieux Martyrs. Deux iours apres furent lesdicts quartiers & testes ostez de là, & attachez aux portes de la ville, où aduint vne chose espouuentable, remarquee tant des Catholicques cõme des hereticques, c'est, qu'estants les quartiers de telle maniere pẽdus que les mains pendoient en terre, le bras droict de Mes. ire George Nicolas, peu apres auoir esté attaché, soit que cela se feist par quelque cause naturelle, ou mira-

culeuſe, ou par quelque autre moyen, ſe leua de ſoymeſme en l'air contre la ville, à la guiſe & façon d'vn Predicateur en chaire, quand il admonneſte ſes auditeurs, ou les menace de la vengeance diuine. Dieu vueille que ce ſigne ſoit à ſa gloire, & au ſalut de ce peuple.

Icy ie veux raconter vn œuure memorable d'entre ceux que Dieu ſ'eſt daigné faire par le miniſtere de Meſsire George Nicolas, pour le ſalut des Ames. Aux enuirons d'Oxfort il y auoit depuis deux ans vn inſigne volleur nommé Harcot, lequel apres pluſieurs vols & brigandages, en la fleur de ſon aage quand moins il y penſoit, fut pris & empriſonné à Oxfort, où ayant eſté conuaincu de pluſieurs forfaicts, leſquels il confeſſa, fut cōdamné à la mort. Or depuis la ſentence donnee fut mis en vne priſon plus large où eſtoient pluſieurs autres, iuſques à ce que lon paſſeroit à l'execution de la ſentence. Dieu voulut qu'entre les priſonniers il y auoit quelques Catholicques, leſquels ſçachants que ce pauure ieune homme dans peu de iours ſeroit executé pour ſes enormitez, deſirans puis qu'il perdoit le corps qu'il ſauuaſt l'ame, commencerent à traicter auec luy de ſon ſalut. Le ieune homme ne feiſt point du difficille à conſentir à la foy Catholicque, mais d'autre part iettant les yeux ſur la multitude & enormité de ſes pechez, deſeſperoit du pardon. Neantmoins fut encouragé par les bons propos des Catholicques, à ce qu'il ne doubtaſt de la miſericorde de Dieu, pourueu que de ſa part il ne mancquaſt à ſon debuoir, mais qu'il euſt la plus grāde contrition qu'il pourroit, &

toit, & qu'il feist penitẽce le reste du peu de temps qu'il auoit à viure, & se preparast finablement par vne bonne & entiere confession. Iceluy embrassant de tout son cœur ce conseil, s'adonna auec vne tresgrande douleur de ses pechez à la plus aspre penitence qu'il peust, passant les nuicts à demander pardon à Dieu pour ses faultes, & outreplus s'estant preparé par vn mesme moyen à la confession commencea en grande instance de demander aux Catholicques qu'ils luy procurassent vn Prebstre pour se reconcilier à Dieu & à l'Eglise. Les Catholicques tout incontinent feirent entendre le tout à Mesire George Nicolas (qui estoit le commun refuge de tous les Catholicques du pays) lequel entẽdant l'affaire, respondit, que pour le proffit du penitent, & pour sa plus grande disposition il vouloit differer pour vn peu sa cõfession, & qu'en attendant ils luy donnassent bonne esperance, & fussent attentifs à l'instruire & l'entretenir en contrition, & que quant à luy il ne feroit faulte de le confesser quand il en seroit temps. Et lon a véu que ce temporisement estoit vne inspiration du sainct Esprit: par ce que le ieune homme, auec le desir de la confession, considerant la grauité & pesanteur des pechez qu'il sentoit sur sa conscience, feist tel progrez & aduancement en vertu, que non seulement il ne craignoit la mort qui luy estoit toute certaine, mais d'vn desir de meriter, la souhaittoit plus rigoureuse pour l'offrir à Dieu en recompense & satisfaction telle quelle de ses pechez. Mais auec tout cela ne cessoit iamais d'importuner ses maistres, à ce qu'il luy fust possible de se con-

fesser, lesquels l'entretenants de bons discours, s'estudioient de l'instruire tousiours de plus en plus.

Finablement le soir de deuant le iour auquel il debuoit estre iusticié, la sentence luy estant denoncee, auec prieres & chaudes larmes, se iettant aux pieds de ses maistres, disoit : Helas ie meurs sans confession ! par la passion de Iesus Christ, n'abandonnez point ceste pauure ame. Iceux l'asseurans qu'il ne mourroit sans confession, par ce qu'ils sçauoient fort bien que le bon & charitable Messire George Nicolas ne luy mancqueroit au besoing, l'exhorterent de se recommander à Dieu plus que iamais, & ainsi le ieune homme passa toute celle nuict en grande contrition & larmes. La matinee suyuante estant la ville abbreuuee que ce iour là lon feroit iustice, vne grande multitude d'Escoliers de l'Vniuersité & d'autres s'assembla à l'entour de la prison. Peu d'heures auant que le bon Prebstre Mesire George Nicolas sceust qu'on debuoit executer ce fameux brigand, pensant à par soy que c'estoit le temps d'vnir ceste ame estroictement à Iesus Christ, se coula parmy la presse, n'estimant en rien son danger, mais bien celuy du prisonnier. Dieu voulut qu'il ne fust cogneu d'aucun, mais qu'il fust admis dans la chambre de la prison, comme on a coustume d'en admettre plusieurs autres pour traicter auec leurs amis, ou pour veoir celuy qui doibt estre executé. Venu qu'il fut pres de la chambre où estoit le ieune homme, vn Catholicque, lequel expres se tenoit à la porte pour veoir si le Prebstre viendroit, l'ayant veu feist signe au ieune homme qu'il s'accostast de luy : & ainsi le

Prebstre le prenant auec soy, le tira à part dans vn iardin secret, qui est dans l'enclosture de la prison, & soubs vn arbrisseau le confessa & l'instruisit diligemment de tout ce qu'il debuoit faire, & eurent du temps suffisamment pour faire leurs besongnes, d'autant que par vne specialle prouidence de Dieu la Iustice fut remise apres le disner. Ce glorieux Champion Mesſire George Nicolas ayant faict tout ce qui estoit de son debuoir, se retira d'vn pas asseuré d'entre toute ceste multitude, sans estre aucunement recongneu. L'heure de l'execution venuë aucuns Ministres hereticques, tant dedans la prison comme sur le chemin du supplice, vouluret exhorter le patient à se disposer à la mort, selon que l'enseignent Luther & Caluin, mais tousiours il les reietta d'aupres de soy, leur disant qu'ils ne le molestassent point, & qu'ils auoient esté preuenus d'vn autre, & que quand au reste il sçauoit fort bien ce qu'il luy conuenoit faire. Au lieu du supplice voyant le gibbet, fut du commencement tout estonné & grandement troublé, mais se ressouuenant de son bon propos, s'encouragea tellement soy-mesme, que de là en auant il monstra vne allegresse extraordinaire. Estant au pied de la potéce à genoulx feist le signe de la croix au mieux qu'il peust auec ses mains liees, & à haulte voix recita le Pseaume, *Miserere mei Deus*, en Latin, qu'il auoit appris à la prison, chose qui faisoit enrager les heretiques, puis que faire le signe de la Croix ne leur est pas moins

mencea à l'admonnester qu'il laissast celà, & qu'il pensast à sauuer son ame, luy donnant des enseignemens à sa mode. Le bon ieune homme le chassant loing de soy, & le priant de ne le molester en ce dernier pas, en fin surmonta son importunité, & poursuyuit ses deuotions. Se leuant de genoulx, auant que commencer à monter à l'eschelle, feist de rechef le signe de la Croix, & ayant ainsi signé le premier eschelon, le baisa, & le mesme feist il d'eschelon en eschelon : ayant esté comme il est vraysemblable, enseigné par le bon Messire George Nicolas, lequel en son martyre faisoit le mesme, ainsi qu'auons dict. Sur le dernier eschelon estant tourné vers le peuple, dist : Messieurs, Ie recongnois & confesse que ie merite vn supplice plus rigoureux pour mes pechez, mais ie remercie la bonté diuine, qu'auãt que mourir ie congnois la vraye lumiere de la saincte foy : & partant en presence de vous tous, Ie proteste que ie meurs en l'ancienne foy de la vraye saincte Eglise Catholicque & Romaine. Tous bien esmerueillez d'vne telle profession, vn Ministre importun voulut disputer cõtre luy, & luy monstrer que sa creance estoit faulse : mais il luy respondit qu'il ne print point tant de peine pour neant, pource qu'il estoit bien informé & asseuré de tout ce qu'il debuoit croire, & dauantage qu'il estoit preparé pour ceste sienne foy, mettre vne autre vie, si vne autre luy restoit. Et ainsi precipité & ietté de l'eschelle, mourant comme vn autre bon larron desroba le Paradis.

Pour tels & semblables deportemens de ce bon Larron, & principalement à cause de ceste profes-

ſion de foy, ſe gliſſa vne opinion entre la populace, qu'iceluy n'auoit point eſté iuſticié pour ſes larcins, mais ſeulement pour la foy, Dieu voulant par ce moyen honnorer la penitence de ce bon Larron, & outre ce pluſieurs prenoient les cordeaux dont il auoit eſté lié & pendu, & des morceaux de ſes veſtements par deuotion, en l'honneur d'vn ſi bon penitent.

Pour faire fin à la preſente hiſtoire, il conuient noter que par le paſſé les heretiques craignants, qu'eſtant Oxfort la principalle Academie & Vniuerſité d'Angleterre, où abborde vn grand nombre de ieunes gens, ce ne fuſt vne occaſion pour eſmouuoir pluſieurs à embraſſer la vraye religion, ſi les Catholicques eſtoient là meſme examinez & executez à mort, auoient iuſques alors diligemment pourueu de n'executer perſonne audict lieu : mais s'apperceuants que nonobſtant tout cela beaucoup ſe faiſoient Catholicques, prindrent reſolution de donner terreur, & de faire iuſticier les quatre ſuſmentionnez. Mais leur mort a tellement eſmeu toute la cité & pays d'alentour, qu'on eſpere que pour vn qui ſe conuertiſſoit au parauant, maintenant s'en conuertiront dix. Dieu vueille qu'ainſi ſoit.

FIN.

N

certi

l'exc

glois

quel

cher

conf

à R

re.

L.

NOVS *ſoubz-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir veu vn petit Diſcours de l'execution faicte à Oxfort de quatre Anglois, deux Prebſtres & deux Laycz, auquel n'auons rien trouué qui peuſt empeſcher l'impreſſion d'iceluy: & de plus l'ayant conferé auec l'exemplaire Italien imprimé à Rome, auons trouué conforme l'vn à l'autre. Faict ce 7. Mars 1590.*

L. DECREIL. N. ROGVENANT.